

Le personnage de Willie. Relevez précisément tous les moments où il intervient dans la pièce. Quel rôle joue-t-il pour Winnie? Comment apparaît-il au spectateur?

Les premières interventions ne sont pas des paroles adressées à Winnie mais simplement des extraits de journaux qui semblent on ne peut plus banals : « Monseigneur le Révérendissime Père en Dieu Carolus Chassepot mort dans son tub » ; « Recherche un jeune homme vif » ; « Coquet deux pièces calme soleil »

Nous avons ensuite une série d'interventions très courtes, qui témoignent de l'énervement qu'éprouve l'homme face au monologue de sa femme : « Dors . » puis plusieurs « Oui » agacés, précédés de deux « Qu'ils frémissent ! » ultimes marques de son exaspération pour ce passage.

Sa prochaine intervention est la seule qui amènera les deux personnages à rire de toute la pièce : « Œufs. Formication. »

Remarque toujours grivoise un peu plus loin : « Sucé ? », lorsque Winnie se confie sur son sentiment que la vie est un poids un peu plus lourd à porter à mesure que le temps passe, et que justement le temps (la mort) la rattrapera bien vite.

S'ensuit un passage où il fredonne une chanson, ce qui enchante Winnie.

Ses dernières interventions de la première journée portent sur la définition purement factuelle d'un porc « Cochon mâle châtré », puis la boucle est bouclée avec à nouveau des extraits de journaux : « Prime rendement ; Avantages sociaux »

Enfin, sa toute dernière intervention de la pièce se résume en un mot « Win. », la plus concise mais la plus significative, il s'agit en effet de la première fois qu'il reconnaît l'existence de sa femme en s'adressant directement à elle par son prénom (la comparaison avec le nombre d'apostrophe « Willie » prononcées par celle-ci est une preuve de flagrante de l'asymétrie de leur relation), et lui offre même une marque de tendresse via l'utilisation d'un diminutif affectif. La posture de ce dernier à ce moment (il est à quatre pattes) combinée à son unique prise de parole monosyllabique peut faire penser à une attitude animale, plus précisément celle d'un chien obéissant. Ces éléments expliqueraient donc l'interprétation d'un « dénouement » victorieux pour Winnie, elle, régnant sur son malheur heureux en haut de sa dune, lui, à terre, admettant la victoire de Winnie contre l'absurdité de la vie : « [You] win ».

Les interventions de Willie ont beau être concises, triviales, et rares, elles sont le fil conducteur de la vie de Winnie, et plus encore, le lecteur est légitime de penser qu'elles sont tout simplement le fil la retenant d'utiliser son revolver détonnant tant avec les objets du quotidien et de la coquetterie que sont les accessoires de la pièce.

Le personnage de Winnie m'a tout d'abord semblé inconsciente de sa condition misérable, or elle reconnaît tout à fait la pauvreté de sa relation avec Willie :

« si seulement je pouvais supporter d'être seule [...] je peux me dire à chaque moment, même lorsque tu ne réponds pas et n'entend peut-être rien, Winnie, il est des moments où tu te fais entendre, tu ne parles pas toute seule tout à fait, c'est à dire dans le désert, chose que je n'ai jamais pu supporter à la longue »

Cette citation est je pense la plus explicite pour prouver la dépendance de Winnie aux mots de Willie, que son bonheur est uniquement basé sur lui, si bien qu'on aurait envie de voir chaque apostrophe à Willie comme un appel à l'aide, qui n'est que rarement répondu, mais ce peu suffit à maintenir le bonheur de la protagoniste.

Winnie est d'ailleurs décrite par l'auteur comme « régnant sur son malheur », ce qui pose ici la question philosophique de la définition du bonheur. N'importe quel spectateur/lecteur prendra en pitié la condition de cette sexagénaire qui lui tient cet interminable monologue, néanmoins la seule condition nécessaire pour être heureux est de se décrire comme tel, et les « Oh le beau jour que ça aura encore été ! » après les interventions de Willie (preuve encore qu'il est l'unique pilier de son

bonheur et par conséquent de sa vie), me font dire que Winnie est un personnage profondément et sincèrement heureux.

Peut-être divague-je un peu, mais selon moi, le personnage de Winnie représente la condition féminine, son sac renferme son monde de femme (objets de coquetterie ou d'hygiène, ayant quasiment tous un rapport avec l'apparence : rouge à lèvres, dentifrice, miroir, etc) et sa relation avec Willie reflète son côté maternel (infantilisation de ce dernier, principalement au début de la pièce : « Enfile ton caleçon mon chéri, tu vas roussir » ) et son envie d'être désirée en tant que femme : « cette courbe que tu prisais tant » ; « Fut-il un temps où je pouvais séduire ? »

Le personnage de Willie n'apparaît pas entièrement au spectateur au début, on aperçoit son journal, ses mains, son crâne, mais jamais son corps entier, tout comme sa compagne. Il n'est d'ailleurs jamais debout, lorsqu'on le voit entièrement, il est soit rampant soit à quatre pattes, ce qui donne l'impression que son corps n'est pas libre de ses mouvements, il est aliéné au profit d'un quelconque animal, mais ce corps surtout reflète l'inertie des jours passant et se répétant sans cesse, à l'instar des phrases de Winnie.

La dernière scène est à analyser à part, tant elle contraste avec le reste de la pièce : la position de Willie vis à vis de sa compagne est une position de faiblesse, le spectateur prend pour la première fois conscience qu'il est animé de sentiments et est lui aussi dépendant à elle, bien que cela soit exprimé d'une façon très différente (Winnie s'exprime en mots, Willie en mouvements)

Du reste, le quinquagénaire est un personnage laconique qui ne semble trouver de l'intérêt que dans son journal et ses allusions sexuelles multiples. Son désintérêt presque total aux paroles de Winnie pourrait être perçu comme une certaine cruauté par le spectateur, tant la solitude de cette dernière est flagrante.

Lui ne semble pas souffrir du poids du temps et de la solitude qui accablent Winnie, il semblerait également intellectuellement limité, tant ses activités et réactions sont en décalage avec les pensées profondes de sa femme.

Ce décalage très bien représenté dans le passage du rire (« Willie rit avec elle. Ils rient ensemble. Ils s'arrêtent. Willie rit seul. ») m'amène à penser que bien qu'ils partagent la même scène, les mêmes jours et la même inertie, les deux protagonistes de cette pièce sont presque étrangers, pourtant réunis par leur victoire sur l'absurdité de la vie.